

Petit jeu pour confinés curieux

7 - AU XVIIe, un peintre espagnol a peint cette toile lors d'un voyage en Italie... C'est le seul nu qu'il ait peint durant sa carrière. A vous d'imaginer ce que tient cet ange...



LES REPONSES INCONGRUES DES CURIEUX

Une bouteille de chianti peut être? ou un jambon de parme ?

L'angelot, peint sur le plafond de la chapelle Sixtine, avait vue par un vitrail sur l'atelier d'un peintre. Lorsqu'il a vu le tableau de cette belle jeune femme, il s'absenta de son plafond (c'est un ange quand même !) pour la couvrir avec des lambeaux du rideau rouge vermeil présent derrière sa protégée....oui, ça suffisait, il se caillait les miches tout nu lui aussi sur son plafond (et encore là chaleur monte)..... alors cette fois ci, il n'en peut plus ! (il était aussi tombé par amour... chuttt)

Ce petit ange propose au modèle un assortiment de lingerie fine !

Le petit ange pourrait tenir un petit chauffage d'appoint pour les réchauffer tous les deux..

Il tient un livre et lui fait la lecture pour passer le temps pendant les heures de pose..

Il tient un appareil photo.....

On pourrait imaginer qu'il lui montre un tour de cartes ou il lui fait un tour de magie..

Il lui propose de beaux tissus et étoles.

Le petit ange fait un spectacle avec un petit chien par exemple ou un petit singe ou bien encore avec un oiseau exotique, un perroquet ou un mainate, pour distraire la belle qui doit s'ennuyer quand même, des heures comme ça à poser.

Ce tableau est une mise en abîme :ce que tient l'angelot, c'est le même tableau sur lequel on voit la femme nue de dos et l'ange tenir le même tableau... sur lequel on voit la femme nue de dos et l'ange tenir, bien évidemment, le même tableau... sur lesquels on voit la femme nue de dos et l'ange tenir... je pense que vous avez compris! (sinon, l'illustration de la boîte de Vache qui rit peut vous aider !)

On peut imaginer - comme un pendant artistique au poème de Pierre de Ronsard « Mignonne allons voir si la rose », ou pire, au roman « Le portrait de Dorian Gray » par Oscar Wilde - que ce tableau est une « vanité », rappelant le flétrissement de la jeunesse dont il faut savoir profiter.

Ce que voit cette magnifique femme allongée, c'est donc elle quand elle sera bien vieille !!

C'est un tableau d'elle habillée.

C'est la liste des choses qu'elle doit faire après sa sieste.

Le nom de ses amants et elle doit choisir lequel appeler.

Il serait trop facile de dire que c'est un miroir ! Je penche plutôt pour le menu du soir.

Lors de son voyage en Italie avec sa compagne, cet artiste a fait une soirée pizza, mais un ange a renversé la sauce pili pili. Le couple a eu tellement chaud a la dégustation du mets, qu'ils en ont dû ôter leurs vêtements. L'artiste a voulu immortaliser ce moment par cette peinture qu'il a postée le lendemain sur les réseaux sociaux sans l'accord de sa partenaire. Elle retourna illico en Espagne et n'a plus voulu poser pour lui. Dommage, car certains chorizos auraient permis une autre version de l'œuvre.

Dans ce tableau une Vénus discrète voit son visage dans le miroir que lui tend l'angelot. C'est ce qu'on raconte car en fait Vénus vérifie la courbe ascendante de ses followers sur l'écran Facebook que lui présente un jeune informaticien.

LA VRAIE REPONSE



Voici la « Vénus au miroir » de Diego Velasquez (vers 1650), visible actuellement à Londres.

Le tableau dépeint la déesse Vénus dans une pose lascive, allongée sur un lit et regardant dans un miroir tenu par son fils Cupidon.

On attribue à de nombreuses œuvres antérieures l'inspiration pour cette toile qui est certainement le seul nu peint par Velasquez, au XVIIème, époque de l'Inquisition....

Vélasquez combine deux poses traditionnelles pour Vénus dans cette toile : étendue sur un lit et regardant sa réflexion dans un miroir.

En plus de l'Hermaphrodite antique que vous connaissez déjà (voir question n°3)... ses inspirations seraient :



La « Venus endormie » de Giorgione vers 1509
(actuellement visible à Dresde)



La « Venus d'Urbino » du Titien, 1538
(actuellement visible à Venise)

Malgré l'Inquisition, les nus d'artistes étrangers étaient collectionnés par les membres de la cour espagnole et ce tableau a orné les murs des demeures de courtisans espagnols jusqu'en 1813 ! Date à laquelle il a été apporté en Angleterre.

Cette hypocrisie des nus « interdits et scandaleux » n'est pas rare dans l'histoire de la peinture. Il en faut pour preuve le tableau de Courbet : « L'origine du monde » (1866, visible à Paris, musée d'Orsay) qui n'est accessible au public que depuis la fin du XXe ! Cette œuvre, avant d'être vendue et revendue... était une commande de Khalil-Bey, diplomate vivant à Paris, pour son bénéfice personnel.



Et le mot de la fin :

L'artiste Deborah de Robertis en 2014 dénonce cela dans une performance vivante « Miroir de l'origine au musée d'Orsay » ; elle se place sous le tableau, au musée d'Orsay et expose son sexe dénudé et ouvert au regard des visiteurs.

